

La Théologie de l'espérance de Jürgen Moltmann

Christophe Chalamet
(Université de Genève)

Quelques citations

1. « L'eschatologie chrétienne ne parle pas de l'avenir en général. Partant d'une réalité historique déterminée, elle en annonce l'avenir, la possibilité d'avenir, la puissance d'avenir. L'eschatologie chrétienne parle de Jésus-Christ et de *son* avenir. Elle connaît la réalité de la Résurrection de Jésus et proclame l'avenir du Ressuscité. C'est pourquoi, pour elle, le fait de fonder toutes les affirmations relatives à l'avenir sur la personne et l'histoire de Jésus-Christ est la pierre de touche distinguant les esprits eschatologiques des esprits utopiques. » (p. 13)
2. « Par la Résurrection du Crucifié, une brèche est faite dans les limites où se brisent toutes les espérances humaines, et c'est là que la foi peut et doit s'élargir en espérance » (p. 16)
3. La foi « discerne dans la Résurrection du Christ non pas l'éternité du ciel, mais l'avenir de la terre même sur laquelle se dresse sa Croix. » (p. 17)
4. « Il se pourrait cependant que tout ce qui précède, que ces propos sur l'espérance ne soient rien d'autre qu'un hymne à la gloire d'un bon sentiment. » L'eschatologie chrétienne doit en arriver à promouvoir « une nouvelle manière de penser et d'agir au contact des choses et des situations de ce monde. Tant que l'espérance ne s'en empare pas, pour les transformer, de la pensée et de l'action des hommes, elle reste à rebours du bon sens et inefficace. » (p. 30).
5. « Sans une référence à ce qui a été promis auparavant, l'Évangile perd sa propre référence à l'avenir eschatologique et risque de se changer en un discours gnostique de révélation. [...] L'Évangile, en se présentant comme la mise en vigueur de la promesse du Dieu d'Abraham par ce même Dieu, doit entrer en procès avec le judaïsme au sujet de l'avenir de la promesse » (p. 163)
6. La « nouvelle espérance du Royaume [...] conduit à être solidaire de l'angoisse et du soupir de toute la création qui attend la liberté des enfants de Dieu (Rm 8,22) [...]. Ainsi le Royaume de Dieu est-il présent ici-bas comme une promesse et une espérance en vue de l'horizon d'avenir de toutes choses : on perçoit toutes choses dans leur *historicité* parce qu'elles n'ont pas encore leur vérité en elles-mêmes. Si le Royaume est présent comme une promesse et une espérance, cette présence se définit par la

contradiction que le futur, le possible, et le promis élèvent contre une réalité mauvaise. » (p. 239)

7. « Si la promesse du Royaume de Dieu déploie un horizon d'avenir eschatologique et universel sur toutes choses – ‘que Dieu soit tout en tous’ –, l'espérant ne saurait faire preuve, à l'égard de la terre, d'une résignation religieuse ou cultuelle ; il est au contraire obligé de prendre soin avec douceur de la terre soumise à la mort et aux puissances de ‘vanité’, pour conduire toutes choses à la rencontre de leur être nouveau. » (p. 240)
8. « La promesse du Royaume de Dieu, où toutes choses seront rétablies dans le droit, dans la vie, dans la paix, dans la liberté et dans la vérité, n'est pas exclusive mais inclusive. Et donc l'amour de celui qui espère est aussi inclusif, son attitude de prochain et sa compassion sont aussi inclusives, n'excluant rien mais incluant dans l'espérance tout ce en quoi Dieu sera tout. La *promissio* du Royaume est le fondement de la *missio* de l'amour dans le monde. [...] c'est poussé par les ‘arrhes’ de cet Esprit que l'on se met à aspirer à une réalité remplie de l'Esprit et créée par l'Esprit (Rm 8,23 et 1 Co 15,42ss.). » (p. 240)
9. « [...] le salut (*sôteria*) doit aussi être compris, au sens de l'Ancien Testament, comme le *shalom* : ce qui ne veut pas dire salut de l'âme, délivrance individuelle hors d'un monde mauvais, consolation seulement pour une conscience éprouvée, mais de plus réalisation d'une espérance eschatologique de *justice*, d'*humanisation* de l'homme, de *socialisation* de l'humanité, de *paix* dans toute la création. » (p. 354)
10. « [...] l'espérance de résurrection donne naissance à une nouvelle compréhension du monde : ce monde n'est pas le paradis de la réalisation de soi, comme dans l'idéalisme, et il n'est pas l'enfer de l'aliénation de soi, comme dans la littérature romantique et dans la littérature existentialiste. Le monde n'est pas encore achevé : on le comprend au contraire comme se trouvant en histoire. C'est donc le monde du possible, au sein duquel on peut être au service de la vérité, de la justice et de la paix promises et à venir. [...] Ouvrir à ce monde l'horizon de l'avenir du Christ crucifié, c'est là la tâche de la communauté chrétienne. » (p. 364-5).

*

* *